

Portrait d'un artisan du Karate Do



Entretien avec
Christian Lermusiaux Sensei ;
5ème Dan,
directeur technique du SKN.

Pour savoir où l'on va, il est parfois important de se poser pour regarder d'où l'on vient.

L'enseignement de Christian Lermusiaux, 5ème Dan DEJEPS, Sensei du SKN s'est construit pendant les quelques 40 ans de pratique dans les Dojos et les stages divers.

Christian a accepté de partager les échanges que nous avons eu sur ses souvenirs, ses réflexions et le savoir faire qu'il s'est patiemment construit.

Q : Tu as poussé la porte d'un DOJO, il y a bientôt 40 ans. Comment ça s'est passé pour toi ?

J'ai débuté en 1974 par le JUDO JUJITSU, discipline Japonaise en plein développement à l'époque, mon professeur de JUDO m'a beaucoup marqué. C'est lui qui m'a donné « envie » de devenir ceinture noire, mais surtout « prof » le plus beau métier du monde, également le plus difficile. Il s'appelait Roland NOTREDAME, il était Enseignant à l'Education Physique Inter-entreprises

J'ai continué jusqu'à la ceinture bleue puis en 1976, j'ai pris ma première licence de KARATE à l'U.S. TOURCOING, auprès de la section « KARATE » de la Fédération Française de JUDO (la Fédération Française de KARATE n'existait pas encore de manière indépendante) sous la direction de O SENSEÏ Robert BOUDREZ avec qui j'ai appris en fait, tous les Arts Martiaux Japonais AÏKIDO, KARATEDO, JODO (Baton), IAÏDO (Sabre).



J'obtiens en 1984 une ceinture noire « BUDO » des mains de Maître BOUDREZ. Pour l'obtenir il fallait avoir le niveau 2ème KYU (bleue) dans chaque Art cité plus haut.

Evidemment, ce grade issu d'une école privée n'a aucune valeur officielle d'un point de vue juridique. Il est purement symbolique, néanmoins on pourrait dire qu'il est équivalent à un 1er DAN de YOSEIKAN BUDO.

Maître BOUDREZ Robert est haut gradé dans les Arts martiaux traditionnels Japonais cités plus haut. Il totalise (environ) 22 DAN en additionnant l'ensemble. Il a fêté ses 50 ans d'Arts Martiaux dernièrement.

Q : Comment perçois-tu l'enseignement que tu as reçu à cette époque ?

Une des conceptions de Maître BOUDREZ est qu'il est nocif de mélanger les Arts pour créer des soi-disant nouveaux « styles ». D'après lui il faut étudier chaque art traditionnel individuellement et en absorber la base.

Pour rappel, la formation des guerriers d'antan (SAMOURAÏ ou Chevaliers, les arts de combat existaient bien évidemment partout) s'effectuait de la manière suivante : d'abord l'apprentissage du maniement d'armes courtes, longues et de jets. Ce travail vous apporte la rigueur, là, le mot Martial prend tout son sens, ensuite de manière secondaire on étudiait le travail à mains nues ; clefs, projections, mise à l'abandon, coups portés, esquives et comment situer son corps dans l'espace...

Au Japon, ce sont les disciplines comme l'AÏKIJUTSU et plusieurs formes de JUJUTSU; à Okinawa, c'est le TODE (qui deviendra plus tard, KARATE et KOBUDO) Cet apprentissage est essentiellement porté par les KATA.

On termine la formation par une compensation interne avec la méditation ZEN.

Aujourd'hui, je pense qu'il est possible de travailler tous ces aspects à travers notre

discipline qui est très complète si on revient au concept « JUTSU ».

Q : A cette époque, tout était en train de se construire, les premiers KARATEKA français ont développé leur fédération (qui deviendra FFKAMA puis FFKDA etc...), des maîtres japonais ont parcouru le monde pour faire découvrir et enseigner le KARATE. Comment tout ça est arrivé en France, et notamment dans notre région ?

Il y avait beaucoup de choses en mouvement.

La Japan Karatedo Association (JKA) fondée peu avant la mort de Gichin FUNAKOSHI au Japon avait commencé à structurer l'enseignement du Maître, on y a créé un cursus de niveau universitaire pour former des instructeurs. Le directeur technique de la JKA était Masatoshi NAKAYAMA ; un élève de FUNAKOSHI formé dans les années 1920-1930 ; il a piloté ce programme et a envoyé les premiers instructeurs à travers le monde. L'un d'entre eux, Satoshi MIYAZAKI SENSEÏ est devenu responsable JKA pour l'Europe et la Belgique.



Gichin Funakoshi, fondateur du SHOTOKAN



Masatoshi Nakayama, premier chef instructeur de la JKA



Satoshi Miyazaki
Chef instructeur JKA
Belgique

Quand il est arrivé en Belgique, il s'est entouré d'élèves pour l'assister pendant ses cours.

Ainsi par l'intermédiaire de Keïchi KASAJIMA son élève, que nous cotoyons encore très régulièrement au SKN, j'ai découvert l'enseignement de la JKA.

Par le biais de Maître KASAJIMA Keïchi, j'ai pu passer 3ème DAN SHOTOKAN ainsi qu'instructeur JKA.

Pendant les examens mes juges étaient les meilleurs KARATEKA du Japon : Keinosuke ENOEDA responsable JKA Angleterre, Hideo OCHI responsable Allemagne et bien sûr, SHIHAN MIYAZAKI Satoshi.

J'ai aussi eu la chance de travailler plusieurs fois sous la direction de Maître KAWAWADA Minoru, l'héritier du DOJO du Fondateur à Tokyo : une première fois en région parisienne, ensuite à Tokyo (grâce à un voyage organisé par M José HERNANDEZ) et enfin 2 fois à Bruxelles, j'ai d'ailleurs pu dîner avec lui et les

SEMPAÏ du DOJO YAMAMO de Bruxelles.

Côté français, la fédération s'est structurée autour d'experts qui ont été élèves de maîtres comme Hiroo MOCHIZUKI, Yoshinao NANBU, mais surtout Taiji KASE. Tout ça se passait essentiellement à Paris, et c'était plus difficile et plus cher à l'époque de suivre leur enseignement. Heureusement qu'il y avait des personnes « relais ».

J'ai compris le KARATE Français grâce à SENSEÏ José HERNANDEZ en 1995, cette nouvelle voie m'a permis de rechercher l'efficacité sur le tatami et également dans la vie, c'est utile pour devenir réaliste.

Ainsi, Je suis devenu Brevet d'Etat, D.E.J.E.P.S, arbitre de Ligue, Jury DAN, après une longue période d'adaptation et de réapprentissage. S'adapter c'est survivre, en combat comme dans la vie. C'est difficile, mais quand un maître tel que José HERNANDEZ vous pousse et vous dit;
« Oui tu es capable, tu peux le faire »
Alors tu n'as pas le choix, tu y arrives,



Keïchi KASAJIMA, Christian LERMUSIAUX

l'importance du coaching est décisive.

Récemment J'ai réussi le 5ème Dan (en décembre 2013) grâce au coaching de Maître Roger MENANT, qui travaille le style de Maître KASE auprès des Maîtres CLAUSE et LAVORATO.

C'est pour moi en quelque sorte, un retour aux sources, car j'ai pu découvrir Maître KASE en 1986 et ce fut LA REVELATION. Toute une histoire...

Q : Mais du coup, tu es plutôt élève de quel maître ?

Il arrive un âge où nous devenons la somme de toutes nos expériences et apprentissages. Chaque Grand Maître avec qui j'ai eu la chance d'apprendre m'a marqué profondément. Les SENSEÏ sont comme Père, Mère, Parrain, Oncle; On ne peut en renier aucun.

Le Maître est là pour vous aider à traverser la rivière, une fois sur l'autre rive, personne ne vous oblige à vous promener avec votre barque sur le dos le reste de votre vie.... LA VRAIE FIDELITE ce n'est pas rester avec le même maître toute sa vie, mais rester fidèle aux idées du BUDO.

J'essaie de transmettre cette idée à mes élèves, j'essaie d'être une sorte de « guide » mais il faut aller travailler avec les autres professeurs.



Nous sommes toujours très représentés dans les stages, qu'ils soient JKA ou FFKarate, Belges, Français ou Japonais Auprès des Maîtres CLAUSE, HERNANDEZ, MENANT, DELSAUT, SAWADA, mais aussi KASAJIMA, qui continue à nous inviter dans son dojo privé pour rencontrer d'autres grands maîtres et instructeurs. Ainsi, nous avons pu travailler avec SHIMIZU Ryosuke, OKUMA Koichiro, et dernièrement SHIINA Katsutochi qui sont la nouvelle génération d'instructeurs JKA.

Les élèves reviennent avec de nouvelles expériences pour enrichir le DOJO et partager avec les autres élèves.

Le fait de bien comprendre à la fois la mentalité japonaise et le style « français » me permet d'être plus à l'aise dans l'enseignement d'une discipline qui est malgré tout japonaise il serait regrettable de l'oublier, il y manquerait un parfum et surtout « l'esprit », le DO.

Q : Quelles sont les différences entre l'organisation Fédérale Japonaise et Française ?

En simplifiant au maximum je dirais que les japonais fonctionnent généralement par écoles privées, par « clans », c'est un système Royaliste.

Le fonctionnement français est

démocratique avec un esprit d'ouverture. On accepte tous les styles, sans préjuger de leur légitimité s'ils répondent à des critères en termes de fonctionnement.

Je dirai que la JKA c'est l'école privée, La FFKarate c'est l'école Laïque pour tous. Une école privée, en général, est sectaire, et plus chère.

Je pense avoir une opinion objective par mon vécu, puisque j'ai passé 1er, 2ème et 3ème DAN avec l'école JKA, ensuite j'ai passé tous mes grades avec la Fédération Française. Quand à la valeur des grades, il y a du bon et du moins bon des deux côtés. C'est avant tout l'homme qui va faire le grade pour autant qu'il en respecte l'esprit.

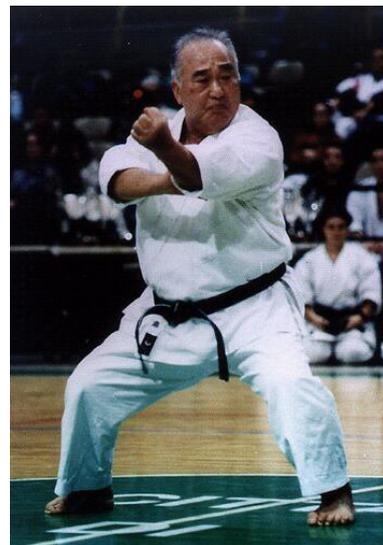
L'intérêt des grades réside dans le fait que, quand tu as un haut grade, il faudra être à la hauteur quoi qu'il arrive, il faut s'accrocher, ne pas se laisser aller, être un exemple pour les plus jeunes.

Q : Comment entretiens-tu ta motivation ?

Ma principale motivation a toujours été le BUDO (surtout le DO) traditionnel. Expliquons avec simplicité la différence avec le KARATE moderne de championnat :



José HERNANDEZ



Taiji KASE; l'inspirateur du Karate français

Le BUDO traditionnel a été conçu afin de donner une chance au plus faible de survivre en cas d'agression, de conflit grave avec des plus forts et plus grands. Le KARATE sportif de compétition, quant à lui, est fait pour reconnaître et glorifier les « meilleurs » à un instant donné (ou les moins mauvais).

Vous remarquerez que c'est totalement à l'opposé... Paradoxal.

De là découlent tous les problèmes d'ego rencontrés dans notre milieu un peu spécial.

En BUDO traditionnel les meilleurs sont uniquement ceux qui année après année vont peaufiner leur mental et leur technique, devenir fort c'est ne jamais abandonner et comprendre peu à peu, que seule la victoire sur soi-même est belle et importante. Maître KASE n'a jamais fait de compétition et malgré tout, il était le meilleur KARATEKA au monde. Il faut dire que son mental était celui d'un « KAMIKASE » qu'il avait d'ailleurs été, mais le hasard a fait qu'il a survécu, tant mieux pour la France, car c'est lui qui fut désigné pour former les français. Les meilleurs professeurs français sont tous passés chez lui...

La compétition est utile certes, mais, il faut savoir que sur une échelle de un mètre représentant la vie d'un bon KARATEKA, celle-ci ne représentera qu'une dizaine de centimètres. Donc, où est le plus important ?

Malgré tout, pour un jeune qui doit faire ses preuves, la compétition est un outil essentiel, à condition de ne pas oublier que l'on se souvient uniquement des numéros 1.

Donc si on veut y aller avec l'esprit « KARATE », il faut viser haut et s'en donner les moyens, c'est-à-dire être prêt à faire des sacrifices. Beaucoup veulent faire de la compétition mais ne veulent pas payer le prix qu'il faut pour devenir Champion.

La compétition se doit d'être une vitrine, donc autant que ce soit beau et spectaculaire, afin d'attirer au KARATE de nouveaux adhérents. Personnellement, j'ai du plaisir à former des jeunes combattants.

Autre motivation l'enseignement : Le devoir de tout BUDOKA et d'être un passeur, c'est-à-dire être un maillon dans une chaîne qui perdurera après nous, en essayant de transmettre des bases propres et surtout l'esprit qui les accompagne. C'est aussi ça l'humilité.

Dans la culture japonaise, jour après jour il faut perfectionner sa technique, et travers celle-ci, c'est la perfection du caractère qui est recherchée, polir l'ego, beaucoup l'oublient et prennent la grosse tête après quelques DAN ou titres ...

Etre celui qui est devant, c'est la traduction de SENSEÏ, ça vous oblige à l'excellence, l'on doit

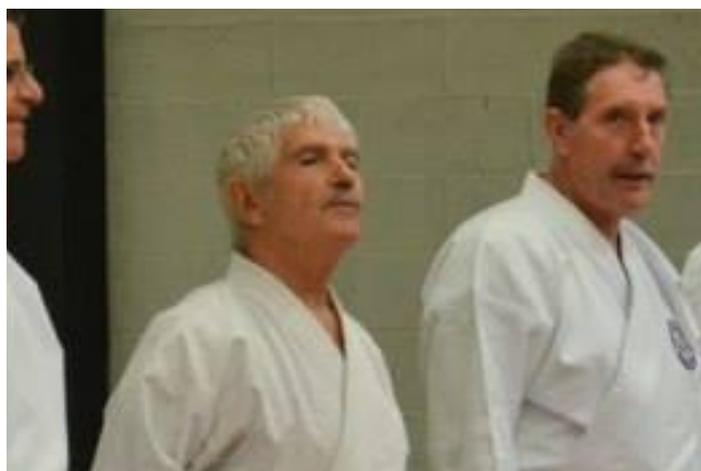


être l'exemple, la locomotive, c'est à la fois passionnant et compliqué. C'est à chaque fois un combat différent que l'on doit gérer et gagner en s'adaptant au public présent, en lui apportant ce dont il a besoin, et en plus, lui donner envie de revenir pour connaître la suite. Alors, si on y arrive et qu'en plus les élèves amènent leurs amis, on peut dire qu'on a réussi.

Aimer partager, aimer les gens, vouloir donner, sont les qualités primordiales du SENSEÏ. C'est un métier qui s'apprend sur le terrain, plus qu'à l'école. Néanmoins, les études vous apportent les outils qui évitent les erreurs pédagogiques vis-à-vis des publics difficiles ou des enfants et ados. Donc je conseille aux futurs instructeurs de passer le diplôme d'état DEJEPS. Je n'ai que des bons souvenirs de Wattignies, très bonne école concernant les métiers de l'éducation sportive.

Q : On parlait de KARATE traditionnel tout à l'heure, en quoi est ce différent du KARATE moderne ?

A l'heure actuelle, des gens inventent des nouvelles méthodes, ou des interprétations sur des Formes existantes qui sont parfois fantaisistes, ou pire, inefficaces. C'est bien d'être créatif, inventif, mais il faudrait connaître ou découvrir les vrais



programmes que les anciens nous ont laissés avant de chercher à s'en affranchir.

Notre rôle est avant tout de passer les messages qui viennent du passé. C'est surtout ça la Tradition.

Les obligations sportives nous poussent à la modernité, il faut « jongler » entre tradition et modernité sans cesse, trouver le juste milieu, sinon soit on n'a plus de résultats en compétition, ou plus de racines en Budo.

Ces deux éléments sont importants. L'école SHOTOKAN est bien structurée très complète. Un instructeur pour bien maîtriser son sujet doit l'apprendre non pas dans les livres, mais comme moi, avec un SENSEÏ compétent durant des années; il n'y a pas d'autres solutions.

Faire beaucoup de stages c'est bien, mais si à chaque fois c'est de la découverte de style différents cela ne sert strictement à rien, parce qu'on approfondit rien du tout. Il faut déjà au moins 10 ans pour maîtriser toutes les bases SHOTOKAN. Au Japon pour pouvoir commencer à instruire, il faut maîtriser les 15 KATA de base et tous les types d'assauts à commencer par GOHON KUMITE en passant par JYU IPPON KUMITE.

Q : Du coup, c'est quoi ton opinion sur la compétition et notamment la présence du KARATE aux jeux olympiques ?

Le 24/25 novembre 2012 à PARIS BERCY, le KARATE a su prouver une fois de plus qu'il est un grand sport populaire, et qu'il a sa place aux jeux. Il n'y perdra nullement son âme.

Le TAEKWONDO (qui est un style de KARATE dérivé du SHOTOKAN à la sauce Coréenne) y est, et il s'en porte mieux. On en a forcément envie pour notre art : c'est plus de médiatisation, plus de reconnaissance, plus de sponsors, plus de budget Mairie etc....Et surtout, cela finira de



faire sortir notre art du « moyen âge »

Et surtout, on éteindra forcément « la guerre des styles » on reviendra aux fondements du KARATE qui ne connaît que 4 styles majeurs et rien d'autre. Tous les autres styles sont dérivés de ces styles de base.

Ce sont le SHOTOKAN, le WADORYU, le SHITORYU et le GOJURYU.

Et encore... les trois premiers ont également une filiation commune.

Le débat semble clos aujourd'hui, ce n'est pas pour 2020. Mais il reste tout de même un espoir puisque le comité olympique a revu la charte dernièrement et comme Tokyo est la ville organisatrice... On verra bien...

Q : Quelles ont été les meilleures périodes dans ta vie de KARATEKA ?

Premièrement, c'est la bonne époque où





l'on s'entraînait en famille ; mon fils Sylvain, et mon épouse Danielle, présents dans les stages et dans notre DOJO. Ça c'était super !
(Danielle est ceinture marron, Sylvain est 2ème dan).

En second, les voyages ; Japon, Thaïlande, et surtout Maroc, ou nous avons tissé des liens d'amitié très forts. Là-bas bizarrement, je suis considéré comme « Grand Maître ». Comme quoi, nul n'est prophète en son pays...

La saison dernière, 2013/2014 nous avons fêté les 30 ans que je porte une ceinture noire et les 30 ans de notre activité (avec Danielle) au sein de l'école de KARATE Neuvilleoise.

C'est durant la saison 1983/1984 que j'ouvre une section « KARATE » en entreprise : les racines du SKN d'aujourd'hui.
En parallèle je continue à étudier le KARATE avec Keïchi KASAJIMA et le JODO, l'AÏKIDO et le KARATE avec Maître

BOUDREZ, dont on a parlé. Parce qu'on se doit de rester le plus longtemps possible un apprenti et restituer à nos élèves que ce que l'on a bien compris.

Je fonctionne de la sorte depuis toujours. Donc, le nombre de stages que j'ai effectué est impressionnant ; en moyenne 15 par an sous la ceinture noire, et une vingtaine de 1976 à 1984.
Cela représente environ 470 stages.

Je conserve tous mes anciens passeports avec de prestigieuses signatures, avec notamment O SENSEÏ KASE, et O SENSEÏ KANAZAWA qui sont les deux maîtres qui ont le plus apporté au KARATEDO dans son intégralité.

Q : Qu'est ce qui t'apporte le plus de satisfaction ?

Le plus important ; savoir que mon Père était très fier de moi.
Ensuite, ce sont les SEMPAI du club, ceux qui sont là depuis les débuts et toutes les ceintures noires que j'ai formées, ça c'est

évidemment une fierté.

(Actuellement une vingtaine de ceintures licenciées et en activité au SKN).

Leur devoir : assurer la continuité de l'école Neuvilleoise de KARATE, dans l'esprit actuel, c'est cela la tradition, perpétuer les choses importantes du passé en actualisant, s'il le faut, les méthodes pédagogiques, donc s'adapter au 21ème siècle, en cela l'école française, plus ludique est valable, surtout pour les enfants et les ados. Le système très militaire d'antan, que je qualifierais de style légionnaire n'est supportable que par des adultes volontaires évidemment.

Personnellement je préfère le style « dur » mais mon corps ne suit plus.

Q : les statistiques montrent qu'en moyenne, les clubs affiliés tournent autour de 35-40 licences, nous en avons le double, Comment expliques-tu ce « succès » ?

Plusieurs facteurs font que les résultats, le nombre de licences ainsi que le nombre de ceintures noires sur le tapis progressent :

- 1) l'ambiance familiale, chacun fait attention aux autres, et apporte son soutien avec les moyens dont il dispose.
- 2) un bon site, les équipements du dojo sont très bien gérés.
- 3) une bonne réputation.
- 4) plus d'enfants, motivés, qui restent longtemps pour la plupart ! Plus de jeunes

ados/adultes.

5) une dynamique de victoire qui est présente.

6) le jumelage avec El Jadida qui nous a tiré vers le haut

7) la faculté de répondre à l'importe quelle motivation ; compétition KUMITE, KATA, défense personnelle, loisir, santé.

8) Des assistants qui s'impliquent.

Le club est maintenant arrivé à un équilibre 50% de-18 ans, 50% de seniors et vétérans. Il faut maintenir cette allure de croisière que l'on peut encore et toujours améliorer.

Q : Revenons au BUDO, comment cherches-tu la vérité dans le KARATE (deuxième principe du DOJO KUN) ?

Je réponds : la vérité ne se situe nullement dans les palabres et querelles de clocher. Mais tout simplement DANS LA SUEUR DU KIMONO et les belles rencontres humaines sur les TATAMI. La véritable idée émanant du BUDO, imprégné de la culture Bouddhiste et Shintoïste, est trouver son équilibre, la sérénité, l'épanouissement, la compassion.

Finalement c'est peut être le même message que les religions.



Q : A quel principe es-tu le plus attaché ?

Sans hésitation, l'équilibre dans ma pratique et dans la vie.

Les principes YIN/YANG aident à avancer sur le fil de la vie sans tomber.
Exemple simple ;
Le SHOTOKAN est un style très YANG, « dur », on peut compenser avec une pratique plus YIN « douce », AÏKIDO, TAICHI, musique, peinture etc...

C'est une logique simple.
Dans la vie comme sur le tapis ; simplicité=efficacité

L'équilibre c'est aussi l'équité ; la « balance » de la justice.

Autre principe important le respect qui est souvent oublié à notre époque, surtout vis-à-vis des

SEMPAÏ, que l'on oublie ou PIRE, quand on les méprise.

La tolérance c'est également important vis-à-vis des styles et autres cultures. J'ai toujours eu soif de découvrir les autres variantes du KARATE comme le SHITORYU, le GOJURYU, le TAIJITSU et même le KARATE Contact qui ressemble pourtant plus à de la Boxe Française mais j'accepte je dis OSSU ! Et pas de polémique inutile. A l'heure actuelle, c'est assez rare la tolérance, beaucoup en parlent mais ne l'appliquent pas à eux même ou alors uniquement à des fins politiques, dans le sport comme dans la vie...

Q : Quel regard portes tu sur toi-même ?

J'aime bien ce que dit mon ami depuis 34 ans, KASAJIMA Keïchi :

" Tu es meilleur en danse qu'en karaté, mais tu es un bon professeur!"

Q : Le mot de la fin ?

Maintenant que je suis plus près de la fin que du début, je ne regrette rien, sauf, de n'avoir pas été plus présent pour ma famille. Mais ça, c'est le lot de tous les passionnés. La vie sans passion est triste et ennuyeuse et l'homme qui s'ennuie devient un problème pour son entourage ; bistrot, alcool, calmant, drogue. Par contre l'esprit sportif mène vers le haut. Donc, le prof de sports améliore la vie des gens en boostant leur énergie vitale « KI » (on devrait être remboursé par la sécu)



Personnellement, je n'ai pas vu le temps passer, et dans ma tête j'ai toujours 30 ans.
C'est mon corps qui n'est plus d'accord.

Comme disait le regretté Senseï KASE : il faudrait vivre jusque 150 ans pour découvrir toutes les possibilités de notre ART.

Mais le chemin n'est pas fini, l'aventure continue. D'autres objectifs m'attendent. Car ne plus avoir de projets, c'est l'immobilité, donc la mort...

Si ma santé me le permet, je pourrais aller plus loin !

OSSU !



S.K.N.

ShotoKarateDo Neuville en ferrain.

2015